

Lettre à
la suite des
rem. de Mr.
l'abbé d'O-
livet.

„tesque semblent vouloir dominer aujourd'hui... On appelle de tous côtés les pasteurs, sans pour leur faire admirer des tours de force qu'on substitue à la démarche simple, noble, aisée des Pélisson, des Fénelon, des Bossuet, des Maffillon „ — Dans un *Discours* prononcé à l'académie françoise

* 1 Sept.
1774, P. 303.

Mr. Gresset a fait les mêmes observations. * Les raisons d'une dégénération si subite & si étonnante, quand on se rappelle les beaux jours du siècle de Louis XIV, ont occupé plusieurs philosophes, qui ont essayé d'expliquer cette fatale révolution. Quelques-uns saisissant la chose sous un point de vue absolument général, ont voulu savoir pourquoi les lettres & les arts, après être parvenus à un certain période, au lieu de s'avancer toujours vers la perfection, s'arrêtent & déclinent insensiblement. L'abbé Dubos, l'un de ceux qui a le plus approfondi cette matière, prétend que les causes morales n'ont aucune part à cette décadence, & qu'il faut l'attribuer à des causes purement physiques. Cet écrivain estimable, mais trop systématique, appuie son opinion de conjectures plus ingénieuses que solides. En effet, il est certain que les causes morales ont beaucoup contribué à la corruption du goût chez les Grecs & chez les Romains. Le luxe, qui contribue aux progrès des arts, lorsqu'il est modéré, produit un effet contraire, quand il devient excessif, & qu'il gagne toutes les conditions, parce qu'il substitue alors au goût du vrai beau une vaine ostentation de richesses, &